

*La*  
BONNE  
NOUVELLE  
PRESQUE  
OUBLIÉE

REDÉCOUVRIR L'ÉVANGILE  
*dans le* CATÉCHISME DE HEIDELBERG

KEVIN DEYOUNG



La Rochelle

# Préface

**N**ous sommes tous théologiens, que cela nous plaise ou non. L'athée qui affirme qu'il n'y a pas de Dieu est une sorte de théologien. Sa théologie est que le Dieu de la Bible n'existe pas. Pour le chrétien, l'athée est facile à cataloguer. Nous savons fort bien que sa théologie est mauvaise, c'est flagrant. On ne se laissera pas tromper aussi facilement.

Mais qu'en est-il du chrétien qui affirme quelque chose comme « Mon Dieu est un Dieu d'amour », voulant dire que Dieu n'envoie personne en enfer ? C'est aussi de la mauvaise théologie, mais pas aussi facile à repérer que celle de l'athée. Le problème, c'est qu'elle est en partie vraie. Dieu *est* un Dieu d'amour. En fait, la Bible dit « Dieu est amour » (1 Jn 4.8). L'amour n'est pas un ajout au caractère de Dieu. Il fait partie de sa nature essentielle.

Qu'est-ce qui n'est donc pas correct dans la déclaration « Mon Dieu est un Dieu d'amour » ? Premièrement, les mots « mon Dieu ». Les mots « mon Dieu » expriment notre croyance individuelle concernant ce que nous pensons que Dieu est. Cette croyance ne se fonde sur aucune information externe ou objective.

La deuxième erreur dans la déclaration « Mon Dieu est un Dieu d'amour » est qu'elle ignore le fait que Dieu est aussi un Dieu juste et droit. Elle ignore le fait que la Bible déclare que « La colère de Dieu se révèle du ciel contre toute impiété et toute injustice des hommes » (Ro 1.18). Comme elle ignore la mauvaise nouvelle du juste jugement de Dieu, elle ne parvient pas à nous communiquer la bonne nouvelle selon laquelle le Dieu d'amour nous a tant aimés qu'il a envoyé son Fils mourir pour nos péchés (1 Jn 4.10 ; 1 Co 15.1-3).

Cela n'est qu'une illustration de la mauvaise théologie répandue parmi les chrétiens de nos jours. Il en existe d'autres. Il existe une

théologie qui nie l'inspiration divine de l'Écriture ainsi que son autorité consécutive. Il existe une théologie qui nie, ou amoindrit, la mort substitutive du Christ pour nos péchés. Il existe une théologie qui minimise l'importance voire la pertinence de l'Église locale. Il existe une masse de mauvaise théologie parmi nous de nos jours, parce que les chrétiens ne tirent pas leur théologie de la Bible. C'est là que le livre de Kevin DeYoung, *La Bonne Nouvelle presque oubliée*, peut nous venir en aide. Ce livre se fonde directement sur la Bible. Il peut nous aider à devenir des théologiens fondés sur la Bible. De quelle manière ?

Le livre du pasteur DeYoung s'intéresse à un catéchisme, qui plus est un catéchisme du XVI<sup>e</sup> siècle. Je soupçonne que certains chrétiens d'aujourd'hui demanderaient : « Qu'est-ce que c'est, un catéchisme ? » Pour beaucoup d'autres, un catéchisme est un peu comme un objet tout droit sorti du grenier de mamie ; quelque chose de vieux et poussiéreux, et complètement dépassé. Et pour bon nombre de chrétiens aujourd'hui, un catéchisme est vu comme un ajout humain à la Bible.

Voici quelques éléments de réponse : un catéchisme est tout simplement un moyen d'instruction par le biais d'une série de questions posées sur Dieu et l'humanité, avec les réponses correspondantes, tirées de la Bible. Un catéchisme n'est jamais dépassé parce qu'il cherche à nous enseigner les vérités éternelles de l'Écriture. Par ailleurs, un catéchisme n'est pas un ajout humain à la Bible ; il s'agit d'une instruction dans la bonne théologie tirée des Écritures. Aucun d'entre nous n'est assez intelligent ni spirituel pour découvrir les diverses vérités de l'Écriture par lui-même. Nous avons besoin d'une instruction solide. C'est ce qu'offre un bon catéchisme.

J'ai écrit plus haut que le livre du pasteur DeYoung s'intéressait à un catéchisme. Plus précisément, il s'intéresse au Catéchisme de Heidelberg, écrit par une équipe de professeurs de théologie et de pasteurs et publié pour la première fois à Heidelberg, en Allemagne, en 1563<sup>1</sup>. Je laisserai le pasteur DeYoung développer cet aspect dans l'excellente introduction de ce livre.

Je fais moi-même partie d'une Église qui utilise un autre catéchisme, mais depuis de nombreuses années je suis un fervent du Catéchisme de

---

1. N. D. T. : Au XVI<sup>e</sup> siècle, Heidelberg se situait dans le Saint Empire romain germanique, correspondant en partie à l'actuelle Allemagne.

Heidelberg et j'en tire profit. J'aime sa structure qui, comme le souligne le pasteur DeYoung, correspond au schéma du salut que l'on trouve dans la lettre aux Romains, à savoir la *culpabilité*, la *grâce* et la *gratitude*. C'est le même schéma que l'on retrouve dans la vision d'Ésaïe de la sainteté de Dieu dans le temple (És 6.1-8). En fait, je dirais que ces mots forment l'intrigue de la Bible.

Je crois que cette séquence de mots, ou plutôt de concepts, constitue la seule manière correcte de comprendre et d'appliquer la Bible à notre vie. Toutefois, ma perception de la communauté chrétienne contemporaine est que nous sommes essentiellement animés par les impératifs. Nous sommes les champions du « il faut » ou du « comment », sans beaucoup d'égard pour ce qui nous fait « vouloir ». Mais ce n'est pas ce que fait la Bible. En considérant son message général, elle nous enseigne que notre obéissance à ses impératifs moraux devrait être une réponse animée par la gratitude plus que par le devoir. Non que le devoir soit mauvais. C'est simplement que Dieu veut que nous prenions plaisir à faire ce qui est notre devoir. Et ce qui fait que nous prenons plaisir à obéir à Dieu et à le servir, c'est la gratitude pour la grâce qu'il nous a montrée dans l'Évangile de Jésus-Christ.

Aussi étrange que cela puisse paraître, les chrétiens ont autant besoin de l'Évangile que les non-croyants. On n'a pas besoin de l'Évangile pour « être sauvés ». On a besoin de l'Évangile pour nous empêcher de dévier vers une mentalité de performance dans le cadre de notre relation quotidienne avec Dieu. On a besoin que l'Évangile nous rappelle que nous sommes toujours des pécheurs pratiquants pour qui la seule espérance, à la fois pour la vie éternelle et pour les bénédictions de Dieu dans cette vie, est « le sang et la justice de Jésus-Christ ».

Le Catéchisme de Heidelberg, correctement étudié, nous aidera à garder les concepts de notre culpabilité, de la grâce de Dieu et de la réponse de notre gratitude dans le bon ordre dans notre vie. Kevin DeYoung excelle dans l'art de nous montrer à quoi ressemble chacun de ces trois concepts dans la vie de tous les jours.

Le pasteur DeYoung est ministre du culte au sein de la Reformed Church in America, une union d'Églises ayant des racines dans la Dutch Reformed Church, et il écrit dans la perspective de cette tradition

confessionnelle historique. Par conséquent, les lecteurs ayant une position non réformée désapprouveront certains articles de ce livre. Ne soyez pourtant pas découragés par ces quelques points de désaccord. Dans l'ensemble, ce livre est passionnant et il se révélera utile aux personnes de toutes sensibilités théologiques. Je vous recommande ce livre qui nous aidera tous à être de meilleurs théologiens fondés sur la Bible.

Jerry Bridges  
Auteur de *Vers une vie sainte*

## *Introduction*

# Dénicher les trésors du Heidelberg

**L**a chose qui est plus difficile à faire que de trouver la vérité, c'est de ne pas la perdre. Ce qui, au début, est nouveau et précieux devient banal et vieux. Ce qui est d'abord une découverte palpitante devient un exercice machinal. Ce qui pousse une génération au sacrifice et au zèle devient pour la génération suivante une cause de rébellion et d'apathie. Comment se fait-il que les unions et les mouvements d'Églises s'écartent presque toujours de leur ancrage théologique ? Comment se fait-il que des personnes qui grandissent dans l'Église aient souvent plus de mal à exprimer clairement leur foi que le nouveau chrétien converti à 45 ans ? Comment se fait-il que ceux qui grandissent avec les crédos et les confessions soient généralement ceux qui les détestent le plus ?

Peut-être est-ce parce que la vérité est comme le bout du nez – elle est plus difficile à voir quand elle est juste devant nous.

Sans conteste, l'Église en Occident a de nombreuses choses nouvelles à apprendre. Mais pour la plupart, tout ce que l'on doit apprendre est ce que l'on a déjà oublié. La tâche théologique principale à laquelle est confrontée l'Église en Occident n'est pas de réinventer ni d'être pertinente, mais de se rappeler. On doit se rappeler l'histoire ancienne. On doit se rappeler la foi autrefois donnée aux saints. On doit se rappeler les vérités qui ont fait naître la Réforme, le renouveau et la régénération.

Puisqu'on veut se rappeler toutes ces choses, on doit aussi se rappeler nos crédos, confessions et catéchismes, si tant est qu'on les ait déjà entendus.

Votre réaction à cette dernière phrase se range probablement dans l'une des trois catégories suivantes. Certains, surtout les jeunes, croyez-le ou non, penseront : « La foi ancienne, c'est cool. Je suis à fond pour les crédos et les confessions. » D'autres penseront : « Attends un peu, les catholiques n'ont-ils pas des catéchismes ? Pourquoi avoir besoin d'un document humain pour nous dire quoi penser ? Je n'ai d'autre crédo que la Bible, merci bien. » Et d'autres encore, les plus rêches, ne veulent rien d'autre que d'en finir avec les catéchismes. « Je connais, j'ai déjà donné, c'est *en-nuyeux*. J'ai vu des gens qui connaissaient leurs crédos sur le bout des doigts et qui ne les rendaient pas missionnels, passionnés, ni même très sympas. »

À ces trois groupes, je réponds simplement : « Venez voir. » Venez voir ce qu'est la foi ancienne. Venez voir si la brise fraîche des siècles passés peut réveiller votre foi endormie. Venez voir si votre Église est piteuse *à cause de* ses confessions ou catéchismes ou si votre Église piteuse *a rendu* les confessions et catéchismes piteux toute seule. Que vous ayez grandi avec les confessions et les catéchismes ou qu'ils vous semblent débarqués d'une autre planète spirituelle, je vous dis : « Venez voir. » Venez voir le Christ dans les lieux les plus improbables – dans une mangeoire, à Nazareth, ou même dans le Heidelberg.

## MIEUX QUE VOUS NE LE PENSEZ

*(Pas aussi mauvais que dans vos souvenirs)*

J'aime le Catéchisme de Heidelberg, pas comme j'aime ma femme ou comme j'aime la Bible, mais plus profondément que j'aime les Chicago Bears et plus éternellement que j'aime une bonne pizza à pâte épaisse. « Aimer » et « catéchisme » sont deux mots que l'on n'a pas l'habitude d'entendre ensemble, sauf dans des phrases comme : « J'aime que mon Église ne fasse plus apprendre le Catéchisme aux enfants<sup>1</sup>. » Reste que j'avoue ouvertement aimer le Catéchisme de Heidelberg. J'aime le Catéchisme parce qu'il est vieux, biblique et vrai. Il n'est pas parfait. Il n'est pas infallible. Il en dit trop peu sur certains sujets et trop sur

---

1. N. D. T. : Dans cet ouvrage, le mot Catéchisme écrit avec une majuscule faire référence au Catéchisme de Heidelberg.

d'autres. Mais il est du début à la fin fiable et magnifique, simple et profond. Par-dessus tout, j'aime le Catéchisme de Heidelberg parce que j'aime l'Évangile qu'il expose et le salut qu'il proclame.

J'ai grandi avec le Heidelberg. Je ne me souviens pas avoir été obligé de l'apprendre bêtement par cœur comme les tables de multiplication. Il n'était pas le centre de ma vie, mais il était là. Je serai éternellement reconnaissant au pasteur de mon enfance de m'avoir fait lire le Catéchisme de Heidelberg et d'en avoir discuté avec moi dans son bureau avant ma profession de foi à la fin du primaire. J'étais stressé de le rencontrer, et encore plus stressé de rencontrer tous les anciens. Mais les deux rencontres furent agréables. Du reste, j'ai été obligé de lire les 129 questions et réponses à neuf ans. Ce fut une bénédiction que je ne réalisais pas à l'époque. Depuis lors, je possède un exemplaire du Catéchisme et, avec le temps, j'ai appris à le comprendre et à l'affectionner de plus en plus.

Tout le monde n'est pas aussi mordu du Catéchisme que moi. Pour certains, les catéchismes sont trop linéaires, trop systématiques, trop assertifs. Pour d'autres, les catéchismes ont mauvaise presse parce que, justement ou injustement, les seules histoires que l'on entend sur l'enseignement catéchétique sont des histoires au sujet du vieux pasteur Vander-truc qui menaçait de nous flanquer une raclée si l'on n'était pas capables de se souvenir de ce que Dieu demandait de nous dans le huitième commandement. Le plus souvent, les catéchismes ne sont tout simplement pas lus, parce qu'on les accuse de parler de théologie, et la théologie, dit-on, est ennuyeuse... et des mots comme « Heidelberg » et « Westminster » sont encore plus ennuyeux. (D'ailleurs, je n'ai jamais été fervent des programmes d'école du dimanche raffinés qui tentent de faire croire qu'un catéchisme est autre chose que des questions et des réponses sur la Bible. Vous pouvez l'appeler « Promenons-nous avec Dieu, une histoire palatine » ou « Les glorieuses vérités du Heidelberg », mais c'est toujours un catéchisme, et nos enfants le savent.)

Toutefois, en dépit même de cette mauvaise presse, je pense que le Catéchisme peut faire son retour. Nous devons tous – enfants et adultes – mieux connaître la Bible que le Catéchisme de Heidelberg. Cela ne fait aucun doute. Mais nous tous – enfants et adultes – pouvons

voir notre foi renforcée, notre connaissance élargie et notre amour pour Jésus approfondi en nous attachant à lire la riche vérité comme celle que l'on trouve dans le Catéchisme de Heidelberg. Je n'oublierai jamais la fois où je me trouvais en cours d'éducation chrétienne dans une faculté évangélique non hollandaise et rattachée à aucune union d'Églises. L'un de nos travaux portait sur le Catéchisme de Heidelberg – ce petit livre qui, dans mon enfance, faisait rouler les yeux des étudiants. Mais mes camarades de faculté se sont émerveillés de cet ouvrage. « Où est-ce que c'était tout ce temps ? » « Ce sera parfait pour l'école du dimanche ! » « Je vais l'utiliser pour les cours de nouveaux membres ! » La plupart des jeunes issus des Églises réformées néerlandaises que je connaissais auraient aimé que le Catéchisme de Heidelberg eût disparu. Mais à la faculté, mes camarades de classe voyaient quelque chose que nombre de mes pairs avaient manqué. Le Catéchisme de Heidelberg est vraiment, vraiment bon.

## LA VÉRITÉ AVEC DES OBJECTIFS CONCRETS

En 1562, l'électeur Frédéric III du Palatinat, un État princier du Saint Empire romain (pensez à l'Allemagne), ordonne la préparation d'un nouveau catéchisme pour son territoire. Le nouveau catéchisme doit servir trois objectifs : 1) être un outil pour enseigner les enfants, 2) être un guide pour les prédicateurs et 3) être un formulaire au service de l'unité confessionnelle parmi les factions protestantes du Palatinat. Frédéric veut un catéchisme unificateur qui évite les étiquettes théologiques et qui est clairement enraciné dans les textes de l'Écriture. À cette fin, il commissionne une équipe de professeurs de théologie et de pasteurs (lui-même faisant partie de cette équipe) pour ébaucher un nouveau catéchisme. Bien que le catéchisme soit réellement le fruit d'un travail d'équipe (comprenant Gaspar Olevianus, que l'on pensait être un coauteur du Catéchisme, mais qui est désormais considéré simplement comme un membre de valeur du comité), il ne fait aucun doute que l'auteur principal en est Zacharias Ursinus.

Ursinus, professeur à l'université de Heidelberg, est né le 18 juillet 1534, dans ce qui est aujourd'hui la Pologne, mais qui à l'époque

faisait partie de l'Autriche. Ursinus est le principal architecte du Catéchisme de Heidelberg, fondant nombre de ses questions et réponses sur son propre petit catéchisme, et dans une moindre mesure, sur son grand catéchisme. Le Catéchisme de Heidelberg reflète les convictions théologiques d'Ursinus (fermement protestant aux penchants calvinistes), ainsi que son esprit chaleureux et irénique<sup>2</sup>.

Ce nouveau catéchisme est publié pour la première fois à Heidelberg (la capitale du Palatinat) en janvier 1563, et révisé plusieurs fois la même année. Le Catéchisme est rapidement traduit en latin et en néerlandais, et peu après en français et en anglais. Hormis la Bible, *Le Voyage du pèlerin* de John Bunyan et *L'Imitation de Jésus-Christ* de Thomas Kempis, le Catéchisme de Heidelberg est le livre au plus grand tirage dans le monde. Depuis sa publication en 1563, le Catéchisme de Heidelberg a été utilisé dans bien des langues et on le qualifie de catéchisme le plus édifiant et le plus aimé de la Réforme<sup>3</sup>.

Comme la plupart des catéchismes, le Catéchisme de Heidelberg est essentiellement un commentaire sur trois choses : le symbole des Apôtres, les dix commandements et le Notre Père. Toutefois, la structure du Heidelberg est unique à trois égards. Premièrement, la structure générale cadre avec le schéma du salut que l'on trouve dans l'épître aux Romains. Après deux questions d'introduction, le Catéchisme s'intéresse à la misère de l'homme (Questions 3 à 11), à la délivrance de l'homme (Questions 12 à 85), et, finalement, à la réponse de l'homme (86 à 129) – ou pour le dire de façon à s'en souvenir : la culpabilité, la grâce et la reconnaissance. Deuxièmement, les 129 questions et réponses du Catéchisme de Heidelberg sont divisées en 52 dimanches. Outre le fait que cette division facilite la prédication à partir du Catéchisme (l'un

---

2. Pour en savoir plus sur l'histoire du Catéchisme, voir Lyle D. Bierma et al., *An Introduction to the Heidelberg Catechism: Sources, History, and Theology* [Introduction au Catéchisme de Heidelberg : sources, histoire et théologie], Grand Rapid, Baker, 2005. Pour des informations générales sur l'histoire, la théologie, la pratique et la pertinence permanente du Catéchisme de Heidelberg, voir *The Church's Book of Comfort* [Le livre de réconfort de l'Église], Willem Van'tSpijker, éd., trad. Gerrit Bilkes, Grand Rapid, Reformation Heritage Books, 2009.

3. *Reformed Confessions Harmonized with an Annotated Bibliography of Reformed Doctrinal Works* [Les confessions réformées harmonisées avec bibliographie annotée des œuvres doctrinales réformées], éd. Joel Beeke et Sinclair Ferguson, Grand Rapid, Baker, 1999, x.

des objectifs d'origine), elle rend aussi le Catéchisme pratique pour le culte familial de chaque dimanche ou pour la réflexion catéchétique personnelle hebdomadaire.

## L'ANNÉE DU HEIDELBERG

Il n'y a pas si longtemps, j'ai consacré une année entière à l'étude du Catéchisme de Heidelberg. À la place de mon bulletin paroissial mensuel habituel, j'ai décidé de tenter une méditation hebdomadaire sur le Catéchisme de Heidelberg. Les mots de Jésus, selon qui il faut « calculer la dépense », me sont venus à l'esprit plus d'une fois avant de me lancer dans une telle entreprise<sup>4</sup>. Allais-je vraiment trouver le temps – au moins trois heures par semaine – de mettre par écrit mes réflexions sur un catéchisme vieux de 450 ans ? Et si oui, est-ce que quelqu'un allait les lire ? Le Heidelberg est un bon livre, mais ce n'est quand même pas *Le Seigneur des anneaux*. En fin de compte, je suis convaincu que c'était une heureuse entreprise, qui valait le temps et les efforts consentis. Plus de personnes que j'aurais pensé ont semblé lire les méditations et certains chers saints ont fait leur propre classeur et l'ont fidèlement utilisé pour leur lecture dominicale, chaque semaine, dans l'entrée de l'Église.

De manière tout aussi importante, le Catéchisme de Heidelberg a été bénéfique pour moi. Mon évaluation personnelle est qu'au cours des deux ou trois années passées, l'Évangile est devenu beaucoup plus central dans mon ministère pastoral. Non que je ne connaissais pas l'Évangile ou que je n'y croyais pas ou ne le prêchais pas avant. Mais récemment, j'ai pris plus de plaisir dans l'Évangile, je suis resté plus centré sur l'Évangile et j'ai rendu l'Évangile plus explicite dans mon ministère. Je dois cette passion renouvelée en partie au Catéchisme de Heidelberg. À une époque confuse, dans l'histoire de l'Église, sur les éléments essentiels de la foi chrétienne – et qui se demande si le christianisme possède un quelconque centre doctrinal –, le Catéchisme de Heidelberg offre un rappel continu de la doctrine la plus fondamentale : nous sommes de grands pécheurs et le Christ est un plus grand Sauveur. Je n'aurais

---

4. N. D. T. : Voir Luc 14.28.

pas passé une année dans le Catéchisme si je ne pensais pas que cela m'aiderait à mieux connaître la Bible et à aimer plus Jésus. Dieu merci, je crois que c'est ce qu'a accompli mon année avec le Heidelberg.

Malgré ces réflexions réjouissantes, il me faut ajouter que je suis attristé en pensant à ces nombreux chrétiens – protestants, évangéliques et réformés en particulier – qui ignorent superbement ce trésor qui se trouve juste sous leur nez. Je suis encore plus déçu à l'idée de ces pasteurs et professeurs dans la tradition réformée (et je pense ici aux libéraux mièvres et aux praticiens de l'athéologie) qui ont été instruits dans le Catéchisme et n'aiment simplement pas les vérités qu'il proclame.

Mais je suis aussi optimiste à l'idée que l'Esprit puisse œuvrer dans une nouvelle génération d'enfants, d'étudiants, de pasteurs et de chrétiens ordinaires emballés par l'Évangile, que le Catéchisme de Heidelberg expose de manière si élégante et logique. Le Catéchisme de Heidelberg est assez simple pour les enfants et les nouveaux croyants, ainsi que pour quiconque cherche à mieux ancrer sa foi. Il est par ailleurs assez profond pour amener les chrétiens de longue date à dépasser les lieux communs sentimentaux et le néolibéralisme qui proclame « des actes, non des crédos » et qui passe pour une spiritualité évangélique. Il mène ces chrétiens dans des eaux plus pures et plus saines. J'oserais dire que le Catéchisme peut même être utilisé à des fins d'évangélisation en tant qu'explication réfléchie et enthousiaste de la foi chrétienne.

## UN TRAVAIL D'AMOUR

J'ai eu le privilège de publier quelques livres avant celui-ci. Et bien que j'ai aimé travailler sur tous ces livres, et même si je crois qu'ils ont tous eu une certaine utilité pour l'Église, aucun d'entre eux n'a réchauffé mon âme ni ne m'a conduit plus près de Dieu que celui-ci. Ce livre peut ne pas sembler aussi opportun, et je doute que les droits d'auteur me poussent à ouvrir un compte en Suisse, mais de toute façon, ce n'est pas pour cette raison que les chrétiens doivent écrire des livres. J'ai écrit ce livre pour que d'autres soient conduits au même océan d'Évangile que celui qui m'a rafraîchi. L'Évangile résumé dans le Catéchisme de Heidelberg

est glorieux, son Christ gracieux, son réconfort riche, son Esprit fort, son Dieu souverain et sa vérité éternelle. Vous pouvez y rencontrer le Christ, pour peu que vous veniez voir.

Si comprendre la Bible vous a déjà semblé être un peu comme explorer l'Amérique à pied, intéressant, mais impressionnant et lent, pourquoi ne pas utiliser le Catéchisme de Heidelberg comme une carte ? Le Catéchisme peut aider à vous montrer les attractions principales que d'autres ont découvertes dans la Bible et vous mener aux meilleures et plus importantes vérités de notre foi<sup>5</sup>. Comme le dit l'expression (pour changer encore une fois de métaphore), des nains sur des épaules de géants peuvent voir plus loin. Et le Catéchisme de Heidelberg est un géant de méditation qui aiguise l'esprit, adore le Christ et inspire l'âme. Montez sur ses épaules et découvrez-en plus sur le Christ qui nous sauve de notre culpabilité par sa grâce et nous rend, par son Esprit, pleinement prêts et disposés à vivre pour lui.

---

5. Cette métaphore provient de G. I. Williamson, *The Heidelberg Catechism: A Study Guide* [Le Catéchisme de Heidelberg : un guide d'étude], Phillipsburg, N. J., Presbyterian and Reformed, 1993. Pour d'autres commentaires : Fred H. Klooster, *Our Only Comfort: A Comprehensive Commentary on the Heidelberg Catechism, Volumes One and Two* [Notre unique assurance : un commentaire complet du Catéchisme de Heidelberg, Volumes 1 et 2], Grand Rapids, Faith Alive, 2001 et *Le commentaire du Catéchisme de Heidelberg par Zacharias Ursinus*, trad. Étienne Omnès, disponible en ligne, < <http://parlafoi.fr/lire/edition/catechisme-de-heidelberg/> > (page consultée le 7 juillet 2020).

# Premier dimanche

## **1. Quelle est ton unique assurance dans la vie comme dans la mort<sup>1</sup> ?**

C'est que, dans la vie comme dans la mort, j'appartiens, corps et âme, non pas à moi-même, mais à Jésus-Christ, mon fidèle Sauveur : par son sang précieux, il a totalement payé pour tous mes péchés et m'a délivré de toute puissance du diable : il me garde si bien qu'il ne peut tomber un seul cheveu de ma tête sans la volonté de mon Père qui est dans les cieux, et que toutes choses doivent concourir à mon salut. C'est pourquoi, par son Saint-Esprit, il m'assure la vie éternelle et me rend prêt et disposé à vivre désormais pour lui, de tout mon cœur.

## **2. Combien de choses dois-tu savoir pour vivre et mourir dans cette heureuse assurance ?**

Trois. D'abord, combien sont grands mon péché et ma misère. Ensuite, comment j'en suis délivré. Enfin, quelle reconnaissance je dois à Dieu pour cette délivrance.

---

1. L'édition du Catéchisme de Heidelberg utilisée dans ce livre est celle publiée par la Fondation d'Entraide Chrétienne Réformée en collaboration avec les Éditions Kerygma : *Quelle est ton unique assurance dans la vie comme dans la mort ? Catéchisme de Heidelberg*, Fondation d'Entraide Chrétienne Réformée, Pays-Bas, Krimpen a/d IJssel, 1986.

## Chapitre 1

# Réconfortez mon peuple, oui, réconfortez-le ! dit votre Dieu<sup>2</sup>

La première question du Catéchisme est probablement la plus connue. Elle en constitue peut-être la seule partie que la plupart des chrétiens (même les réformés) entendent. Toutefois, si vous ne devez en entendre qu'une seule, je pense que cette première partie est tout indiquée.

La seule question, dans un catéchisme, qui est aussi connue que celle-ci est la première question du Petit Catéchisme de Westminster : « Quel est le but principal de la vie de l'homme ? De glorifier Dieu et de trouver en lui son bonheur éternel. » J'ai entendu le Heidelberg critiqué parce qu'il commençait par l'homme (quelle est *mon* unique assurance) au lieu de commencer par la gloire de Dieu comme le Westminster. Mais si l'on veut chipoter, le Westminster peut être critiqué parce qu'il débute avec ce que l'on doit faire plutôt que par ce que le Christ a fait pour nous, comme le Heidelberg.

En vérité, les deux catéchismes commencent à des endroits appropriés. Le Heidelberg commence par la grâce, le Westminster commence par la gloire. Il serait difficile de penser à deux meilleurs termes pour décrire le thème de la révélation biblique.

La première question du Heidelberg est vraiment saisissante en raison du mot « unique ». Si elle demandait « qu'est-ce qui te reconforte ? », la question serait affable, mais décevante. Le sommeil me reconforte, tout comme les cookies aux pépites de chocolat, un bon livre et la bande originale du film *La mission*. Mais lorsque le Catéchisme demande quelle est ton *unique* assurance, ou reconfort, il s'intéresse à quelque chose de plus profond. « Réconfort » traduit le mot allemand *trost*, qui traduit

---

2. Ésaïe 40.1 (BDS).

lui-même le mot *consolatio* dans la première version officielle latine<sup>3</sup>. *Trost* est lié au mot anglais « trust » et revêt la signification fondamentale de « certitude » ou « protection ». Le Heidelberg demande : « Quel est ton réconfort dans la vie ? Quelle est ta seule véritable assurance ? »

La première question du Heidelberg ne définit pas uniquement le thème de tout le Catéchisme (voir les questions et réponses 2, 52, 53, 57, 58), il pose aussi la question la plus importante à laquelle nous serons confrontés. Qu'est-ce qui vous permet de supporter la vie et de faire face à la mort sans peur ? Est-ce parce que vous lisez la Bible tous les jours ? Que vous allez à l'église tous les dimanches ? Que vous donnez aux pauvres ? Que vous avez une épargne retraite bien confortable ? Que vous n'avez commis aucun péché grave dans votre vie ?

On vit dans un monde où l'on s'attend à trouver notre réconfort dans les possessions, l'orgueil, le pouvoir et la situation professionnelle. Mais le Catéchisme nous enseigne que notre seul et vrai réconfort vient du fait que l'on ne s'appartient même pas à soi-même. Quelle idée contre-culturelle et contre-intuitive ! On peut supporter la souffrance et les déceptions dans la vie et faire face à la mort et à la vie à venir sans peur du jugement, non en raison de ce que l'on a fait, ou de ce que l'on possède, ou de qui l'on est, mais en raison de ce que l'on ne possède pas, à savoir nous-mêmes.

L'importance que le Heidelberg accorde à notre appartenance au Christ vient probablement de Jean Calvin. Certaines personnes ont l'impression que Jean Calvin était un dogmaticien rigide et aride, alors qu'en réalité son cœur était profondément tourné vers Dieu. Écoutez le battement passionné du cœur de Calvin dans ce passage, dont on entend l'écho dans le Catéchisme de Heidelberg : « Nous ne nous appartenons pas ; que notre raison et notre volonté ne dominant pas dans nos réflexions et nos décisions. Nous ne nous appartenons pas ; n'ayons pas pour objectif ce qui nous plaît selon la chair. Nous ne nous appartenons pas ; oublions-nous nous-mêmes autant que possible, ainsi que tout ce qui nous entoure. Au contraire, nous sommes au Seigneur ; que sa volonté et sa sagesse dirigent nos actions. Nous sommes au Seigneur ;

---

3. N. D. T. : La version française du Catéchisme utilise le mot « assurance » pour l'original allemand *trost*.

que tous les aspects de notre vie soient orientés vers lui comme étant notre unique objectif<sup>4</sup>. »

La question 1 du Catéchisme façonne toute notre existence. La première chose qu'il nous faut savoir en tant que chrétien est que l'on appartient à Jésus et non à soi-même.

Pourtant, cela n'a pas beaucoup d'intérêt de tout savoir sur le réconfort et la joie si l'on ignore ce qui est nécessaire pour vivre et mourir dans ce réconfort et cette joie. Appartenir à Jésus et non à soi-même signifie être conscient de trois choses : la *culpabilité*, la *grâce* et la *reconnaissance*. Le reste du Catéchisme suit ces trois grandes lignes.

Tout d'abord, on comprend notre péché. Puis on comprend le salut. Enfin, on comprend de quelle manière on est sanctifiés pour servir.

Ces trois éléments sont indispensables. Si l'on n'est pas conscients de notre péché – qui confère un réel sentiment de culpabilité –, on aura trop confiance en nos capacités à faire le bien et à rendre le monde meilleur. On ignorera notre problème le plus fondamental, qui n'est pas le manque d'éducation, ni le manque d'occasions, ni le manque de ressources, mais le péché et la misère qui l'accompagne. Mais si l'on ne sait pas de quelle manière on est libérés de ce péché et de cette misère – c'est-à-dire par la grâce de Dieu –, on tentera de se réfugier dans la futilité ou l'on abandonnera dans le désespoir. De plus, si l'on ne sait pas comment remercier Dieu, en montrant de la reconnaissance pour une telle délivrance, on vivra dans une bulle, centrés sur nous-mêmes et nous prenant pour la mesure de tout, et ce n'est pas pour cela que Dieu nous a sauvés de notre péché et de notre misère. Si les chrétiens s'attachaient à ces « trois éléments », et pas seulement à un ou deux, on éviterait pas mal de mauvaise théologie et d'idées nuisibles.

Comprenez bien les principes sous-jacents de ces deux premières questions : on est *appelés* à vivre et à mourir dans la joie de ce réconfort. Le fait que si peu de chrétiens le comprennent montre à la fois à quel point la vie peut être difficile et à quel point on médite peu sur ce que signifie appartenir au Christ. Le réconfort ne signifie pas que le Christ nous débarrasse de toutes les mauvaises choses qui nous arrivent dans la

---

4. Jean Calvin, *Institution de la religion chrétienne*, III, vii, 1, Excelsis/Kerygma, Charols/Aix-en-Provence, 2009, p. 624.

vie. Le réconfort, comme le dit Ursinus, « est un certain raisonnement par lequel nous opposons à un certain mal un certain bien, et par la considération de ce bien nous amoindrissons la douleur et nous tolérons patiemment ce mal<sup>5</sup> ». En d'autres termes, le réconfort nous offre une plus grande joie pour éclipser les souffrances présentes et à venir.

L'idée de vivre et mourir dans le réconfort nous fait penser à un fauteuil inclinable avec massage dorsal et de la nourriture à volonté (sans les kilos, bien entendu). Or, le Catéchisme offre un autre genre de réconfort, plus profond, plus grand, plus riche et plus doux. On trouve ce réconfort en reconnaissant notre péché au lieu de l'excuser, en plaçant notre confiance en un Autre plutôt qu'en nous-mêmes et en vivant pour remercier plutôt que pour être remerciés.

---

5. Commentaire de Heidelberg, trad. Étienne Omnès, < <http://parlafoi.fr/2020/02/21/quest-ce-que-le-reconfort-q1-heidelberg/> > (page consultée le 18 mars 2020).

# Deuxième dimanche

## **3. Par quoi connais-tu ta misère ?**

Par la Loi de Dieu.

## **4. Qu'exige donc de nous la Loi de Dieu ?**

Jésus-Christ nous l'apprend dans le sommaire qu'il en donne : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta pensée et de toute ta force. C'est là le premier et le grand commandement. Et voici le second qui lui est semblable : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. De ces deux commandements dépendent toute la Loi et les Prophètes. »

## **5. Peux-tu parfaitement observer tout cela ?**

Non, car par nature je suis enclin à haïr Dieu et mon prochain.

## Chapitre 2

# La misère aime la compagnie

**S**i l'on compare avec le nombre de chapitres qu'il consacre à d'autres thèmes, le Catéchisme de Heidelberg en dédie très peu à la dépravation de l'homme. Dans le Catéchisme, la section sur la grâce couvre vingt-sept dimanches et soixante-quatorze questions et réponses. La section sur la reconnaissance est à peine plus courte, couvrant vingt-et-un dimanches et quarante-quatre questions et réponses. La section sur la culpabilité est de loin la plus courte avec seulement trois dimanches et neuf questions et réponses. Les auteurs du Catéchisme de Heidelberg voulaient en faire un instrument de réconfort, pas de condamnation.

Mais ils ont aussi réalisé qu'une consolation réelle et durable ne pouvait advenir que chez ceux qui sont conscients de leur besoin d'être consolés. La première chose qui est nécessaire pour vivre le réconfort de l'Évangile, c'est que notre péché nous gêne. Le réconfort de l'Évangile ne tourne pas autour du pot et n'ignore pas le péché, comme le font les prédicateurs de la pensée positive et les gourous du développement personnel. Il regarde le péché droit dans les yeux, reconnaît son existence et s'en occupe. Alors que nombre de personnes nous disent d'arrêter de nous focaliser sur le péché et de relativiser parce que l'on n'est pas de « mauvaises » personnes, le Catéchisme nous dit tout le contraire. Pour profiter du réconfort, on doit tout d'abord voir notre misère, causée par le péché.

C'est à travers la loi que l'on voit notre misère. La loi est bonne (1 Ti 1.8), elle ne constitue donc pas le problème en elle-même. Le problème, c'est que l'on est incapables de garder la loi. Une réflexion attentive et prolongée sur les dix commandements, sans parler des 613 commandements de la Torah, rendra les honnêtes gens moroses, éteints et déprimés – comme l'âne Bourriquet, dans l'histoire de Winnie

l'ourson. La Bible est remplie de merveilleux commandements éthiques qui pourraient nous inspirer ; or on n'est ni merveilleux ni éthiques.

On entend souvent dire que toutes les religions sont dans le fond les mêmes, en ce qu'elles nous encouragent à aimer notre prochain, à aider les pauvres, à pardonner aux autres et à être dans l'ensemble de bonnes personnes compatissantes. Même si cela était vrai (ce qui n'est pas le cas si l'on s'intéresse aux détails), ce n'est pas la question, parce que le christianisme n'est pas une religion dont le but principal est de respecter un code moral. Le christianisme, c'est un Dieu qui sauve des personnes qui ne respectent pas le code moral.

La loi ne me pousse pas à être un meilleur moi ni à trouver le dieu en moi. La loi me remet à ma place et me montre à quel point je suis misérable. Au milieu de tout le tapage entourant la place des dix commandements dans les tribunaux et les écoles aux États-Unis, a-t-on oublié que la loi est plus qu'un bel ensemble de principes ? La loi recèle en effet de nombreux grands principes, et tous ces principes ont pour objectif de nous montrer à quel point on n'est pas grands.

Toutefois, ne nous y trompons pas : Jésus croyait en la loi. Il n'est pas venu pour l'abolir (Mt 5.17). Jésus veut que l'on aime Dieu et notre prochain et que cet amour soit l'accomplissement de toutes les règles de l'Ancien Testament. C'est pour cette raison que Jésus a enseigné ce simple et magnifique résumé de la loi consigné dans Matthieu 22.

On ne peut cependant pas atteindre le niveau de Jésus. De nos jours, j'entends souvent l'Évangile (mal) expliqué comme s'il n'était qu'une simple invitation à vivre le style de vie du royaume. On dit, par exemple, que la déclaration de Jésus dans Jean 14.6, « je suis le chemin, la vérité et la vie », signifie, pour certains, qu'il faut vivre comme Jésus. Il est certainement vrai qu'il faut vivre comme Jésus, mais personne ne vit comme Jésus ! Personne ne l'a jamais fait et ne le fera jamais.

On ne vit pas comme Jésus, parce que sans l'œuvre de l'Esprit dans nos vies, cela nous est impossible. La plupart d'entre nous ne peuvent pas garder leur maison propre comme ils le veulent, ni respecter un budget comme ils le désirent, ni gérer leur temps comme ils l'aimeraient. Qu'est-ce qui nous fait alors penser que l'on peut vivre comme Jésus et faire tout ce qu'un Dieu saint demande de nous ? Le Catéchisme le dit assez abruptement :

« par nature je suis enclin à haïr Dieu et mon prochain ». Cette phrase résume un gigabit d'enseignement biblique. Il n'y a point de juste (Ro 3.10). Tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu (Ro 3.23). Le cœur est tortueux par-dessus tout et il est méchant (Jé 17.9). L'homme naturel est mort par ses offenses et par ses péchés (Ép 2.1). Par nature, on vit dans la méchanceté et dans l'envie, dignes d'être haïs, et nous haïssant les uns les autres (Tit 3.3). Et l'on pourrait ajouter bien d'autres passages qui nous poussent à la soumission, jusqu'à ce que nous criions : « Saint, saint, saint est l'Éternel des armées... Malheur à moi ! je suis perdu... » (És 6.3,5.)

Il nous est impossible de respecter 613 commandements parfaitement. Ni d'en respecter dix. On ne peut même pas en respecter deux. N'est-il pas ironique que le Catéchisme nous montre notre misère à travers l'un des passages les plus précieux et édifiants de toutes les Écritures ? Tout le monde aime Matthieu 22. « N'enseignez que les deux plus grands commandements », dit-on. « Évitez les disputes théologiques. Évitez les doctrines et les propositions. Aimez Dieu ; aimez votre prochain – ça veut dire ça suivre Jésus. » C'est vrai, mais où trouver le réconfort lorsqu'on hait Dieu et que l'on ignore notre prochain pour la dixième fois de la journée ? Aimez-vous vraiment Dieu de toutes les fibres de votre être, sans jamais faire passer avant lui aucune personne, aucun rêve ni aucune possession ? Et aimez-vous vraiment votre prochain comme vous-même, cherchant toujours le bien des autres, en faisant toujours passer les besoins des autres avant les vôtres et en traitant toujours les autres comme vous aimeriez être traité ?

De nombreuses personnes, y compris des dirigeants d'Église bien intentionnés, s'empressent de réduire le christianisme aux principaux commandements, ou au sermon sur la montagne, ou aux béatitudes, ou à Michée 6.8, ou à d'autres puissants résumés des intentions éthiques de Dieu. Mais si tout ce que j'ai ce sont les intentions éthiques de Dieu pour ma vie, je suis dans une plus mauvaise posture que Bourriquet, qui ne fait que perdre sa queue. Mes propres efforts pour être une bonne personne sont, comparés à ce que Dieu demande de moi, carrément misérables. Je serai maudit, découragé et atterré si être un disciple de Jésus ne signifie rien d'autre qu'un nouvel ensemble de choses que je suis censé faire pour lui. Au contraire, suivre Jésus, ce devrait être, tout d'abord, déclarer tout ce qu'il a fait pour moi.

# Troisième dimanche

## **6. Dieu a-t-il donc créé l'homme si méchant et si pervers ?**

Non ; au contraire, Dieu a créé l'homme bon et à son image, c'est-à-dire vraiment juste et saint, afin qu'il ait de Dieu son Créateur une droite connaissance, qu'il l'aime de tout son cœur et qu'il vive avec lui dans un éternel bonheur pour le louer et le bénir.

## **7. D'où vient donc cette corruption de la nature humaine ?**

Elle vient de la chute et de la désobéissance de nos premiers parents, Adam et Ève, dans le Paradis ; par la chute, notre nature a été si corrompue que nous sommes tous conçus et nés dans le péché.

## **8. Mais sommes-nous corrompus au point d'être absolument incapables d'aucun bien et enclins à tout mal ?**

Oui. Il nous faut donc être régénérés par le Saint-Esprit.

## Chapitre 3

# C'est vraiment grave

**P**ourquoi sommes-nous comme nous sommes ? Pourquoi sommes-nous si égoïstes et égocentriques ? Est-ce comme cela que Dieu nous a faits – mesquins, fiers et retors ?

La réponse à cette dernière question est non, bien entendu. Dieu nous a faits à son image. On entend parfois des gens dire : « C'est vraiment le portrait craché de sa mère. » Je ne vois pas bien ce que le crachat vient faire là-dedans, mais on a tous pour la plupart déjà entendu cette expression. Elle signifie qu'elle ressemble à sa mère et agit comme elle et que tout le monde peut voir qu'elles appartiennent à la même famille. De la même manière, nous avons été créés pour être le portrait craché de Dieu.

Cela ne veut pas dire que Dieu possède un corps, mesure 1,80 mètre et a les yeux bleus. Cela signifie qu'Adam et Ève ont été créés avec le caractère de Dieu et pour vivre sur terre comme représentants de Dieu. Nous sommes plus qu'un amas de molécules. Nous sommes plus que l'assemblage du sang, des os, des tissus, des organes et de la peau. De toutes ses créatures, nous sommes uniques, en ce que nous pouvons connaître Dieu, l'entendre, communiquer avec lui et être en union avec lui. Cela n'est pas vrai de la girafe, du scarabée ou de la tourterelle. Nous sommes plus importants, plus intelligents, plus merveilleux que les plantes, les animaux, les montagnes et les microbes, parce que nous sommes uniques au sein de la création de Dieu, faits de peu inférieurs aux anges, couronnés de gloire et de magnificence (Ps 8.6). Nous avons une âme. Nous avons été créés pour connaître Dieu et ressembler à Dieu. C'est comme cela que les choses étaient au commencement.

Or tout cela a changé. Revenons au jardin d'Éden. L'arbre de la connaissance du bien et du mal était un arbre test. Il était là pour mettre Adam à l'épreuve. « Fais cela et vis », dit Dieu. « Désobéis et meurs. »

Adam désobéit, par conséquent il meurt... et par conséquent le paradis meurt, et par conséquent nous mourons.

Le résultat de la chute est que la honte est entrée dans le monde – Adam et Ève réalisent qu'ils sont nus (Ge 3.7). La peur fait son entrée dans le monde – Adam et Ève se cachent devant Dieu (3.10). Le reproche fait son entrée dans le monde – l'homme reproche à Dieu de lui avoir donné la femme et la femme blâme le serpent pour l'avoir trompée (3.11-13). La souffrance fait son entrée dans le monde (3.16). Les relations sont brisées (3.16). Le simple fait de survivre dans la vie allait devenir une corvée (3.17).

À cause du péché d'Adam, Dieu maudit le serpent, maudit la femme, maudit l'homme et maudit le sol. C'est pourquoi les serpents rampent, les femmes enfantent dans la douleur, les hommes sont frustrés par leur travail et la terre produit des épines et des chardons. En d'autres termes, toute la création est soumise à la vanité, si bien que la création elle-même attend désormais avec impatience d'être libérée de sa propre déliquescence (Ro 8.20-25).

De plus, à cause du péché d'Adam, la nature humaine est corrompue. J. C. Ryle, un évêque anglican du XIX<sup>e</sup> siècle, suggère que nous sommes comme des temples en ruine. Il existe encore en nous, créatures faites à l'image de Dieu, des traces de la splendeur originelle, mais le temple qui était autrefois glorieux révèle désormais des fenêtres brisées, des colonnes croulantes et des portes défoncées. Nous ne sommes pas ce que nous étions autrefois.

Le Catéchisme explique clairement que nous ne sommes pas simplement les imitateurs de nos premiers parents Adam et Ève, péchant comme eux. Nous naissons avec une nature pervertie, entachée par une corruption inhérente et héritée dès la conception. Il nous faut absolument bien comprendre cela si l'on veut que le Catéchisme et le christianisme aient un sens. Le problème fondamental n'est pas que nous ayons de mauvais parents, de mauvaises écoles, de mauvais amis ou de mauvaises circonstances. Le problème fondamental est que l'on a un cœur mauvais. Et chacun de nous vient au monde avec ce problème.

Vous vous dites peut-être : « D'accord, je suis une mauvaise personne. Je fais des erreurs. Je ne suis pas parfait. Je suis d'accord. Mais je ne suis quand même pas *si* mauvais. » Pas si vite, nous dit le Catéchisme. Nous ne

sommes pas simplement imparfaits. Nous sommes, selon la terminologie théologique, totalement corrompus. Cela ne veut pas dire que nous sommes mauvais en permanence ni aussi mauvais qu'il est possible de l'être. Et cela ne veut pas dire que des personnes non régénérées sont incapables d'accomplir des actes d'une moralité exceptionnelle. La corruption totale signifie deux choses : 1) nous sommes mauvais dans tout notre être (dans notre tête, notre cœur et notre volonté) et 2) nous sommes incapables d'accomplir quoi que ce soit de réellement juste parce que nos « bonnes » actions ne sont pas motivées par la foi et n'ont pas pour objectif la gloire de Dieu.

Conclusion : nous sommes enclins au mal (Ge 6.5). Nous sommes tous égarés comme des brebis (És 53.6). Même nos bonnes œuvres sont comme des vêtements souillés devant l'Éternel (És 64.5).

Cela fait beaucoup de mauvaises nouvelles, même pour un chapitre qui est censé ne parler que de la misère. Mais, selon la réponse 8, il y a de l'espoir. Nous sommes incapables de faire le bien et sommes enclins au mal, à moins d'être nés de nouveau par l'Esprit de Dieu. Malheureusement, l'expression « né de nouveau » n'est devenue qu'une catégorie sociopolitique de plus. Nous avons oublié d'où elle vient. Jésus, empruntant au prophète Ézéchiël, est l'un des premiers à utiliser cette expression. « Il faut que vous naissiez de nouveau », dit-il à Nicodème (Jn 3.7).

N'oublions pas ce commandement de Jésus. Oui, Jésus veut que nous aimions, pardonnions, priions, soyons humbles, pratiquions la justice et aimions la miséricorde. Mais n'oublions pas le commandement initial dont découle l'obéissance. Tenter de vivre une vie comme Jésus ne nous aidera pas à aller au ciel et cela ne fera que nous décourager sur le long terme si l'on n'est pas né de nouveau. C'est ici que les chrétiens bien-pensants pétris de justice sociale s'égarèrent parfois. Ils veulent que le monde vive comme Jésus, mais ils oublient que l'on ne peut pas vivre comme Jésus, à moins que l'Esprit de Jésus nous change en premier.

Il nous faut recevoir un cœur nouveau. Nous devons être régénérés. Nous devons être convertis. Nous devons être changés. La vie chrétienne – la vie de foi en Dieu, d'espérance en Christ et d'amour pour les autres – exige, tout d'abord, une vie qui a pris un nouveau départ surnaturel par l'opération du Saint-Esprit. Nous devons être nés de nouveau.

# Quatrième dimanche

## **9. Mais Dieu n'est-il pas injuste envers l'homme en exigeant dans sa Loi ce que celui-ci ne peut pas faire ?**

Non, car Dieu l'avait créé tel qu'il puisse l'accomplir. Mais, à l'instigation du diable, l'homme s'est privé, lui et sa descendance, de ces dons, par sa rébellion.

## **10. Dieu veut-il laisser impunies cette désobéissance et cette chute ?**

Pas du tout ! Au contraire, il n'a que colère et horreur pour le péché, tant originel qu'actuel, et, par son juste jugement, il veut le punir dans le temps et dans l'éternité, comme il l'a déclaré : « Maudit soit celui qui n'accomplit pas les paroles de cette loi pour les mettre en pratique. »

## **11. Mais Dieu n'est-il pas miséricordieux ?**

Dieu est miséricordieux en effet, mais il est juste aussi ; c'est pourquoi sa justice exige que le péché commis contre sa souveraine majesté soit puni, dans le corps et dans l'âme, du châtement le plus fort, c'est-à-dire du châtement éternel.

## Chapitre 4

# Nous aimons la justice, Dieu aussi

**S**i l'on est incapable d'obéir à la loi de Dieu, pourquoi Dieu est-il fâché contre nous lorsque nous l'enfreignons ? C'est l'idée principale de la question 9, et ce n'est pas une question idiote. Si vous demandiez à votre fille de huit ans de voler vers la lune et qu'elle ne décollait pas de plus de quelques centimètres du sol, vous ne lui donneriez pas de fessée, n'est-ce pas ? Si oui, vous seriez un parent vraiment taré. Vos amis demanderaient même : « Pourquoi diable est-ce que tu ordonnes à ta fille de voler vers la lune ? » Il n'est pas juste d'attendre des autres ce qu'ils sont totalement et par nature incapables d'accomplir. Alors, comment Dieu peut-il être juste tout en continuant de punir les humains pour avoir enfreint des règles qu'ils ne sont pas en mesure de respecter ?

Pour répondre à cette question, considérons d'abord ce que Dieu peut faire pour ceux qui placent leur confiance en lui. Selon l'Écriture, nous ne sommes pas simplement submergés par le péché, nous sommes morts par nos offenses. Mais, heureusement, Dieu ne nous laisse pas dans cette situation. Il convertit notre cœur, nous donne la foi et nous accorde une nouvelle vie en Christ. En d'autres termes, un cœur humble se soumettra à Dieu, quoi que ce dernier lui ordonne, mais un cœur tout aussi fervent aura confiance dans le fait que Dieu peut nous donner la capacité, par son Esprit, d'obéir aux commandements, ce qui nous serait autrement impossible. Notre incapacité est réelle, mais Dieu peut venir à bout de notre corruption et nous rendre prêts à vivre pour lui et capables de le faire.

Toutefois, ce n'est pas la réponse que le Catéchisme donne dans les réponses 9 et 10. La réponse du Heidelberg a pour objectif de nous faire regarder vers Adam en tant que tête fédérale. Adam était notre représentant, le chef de la race humaine, si bien que s'il avait obéi au commandement probatoire de Dieu et respecté l'alliance des œuvres, lui et ses descendants auraient vécu. De manière mystérieuse, nous étions tous *en Adam* lorsqu'il a péché, tout comme les croyants sont *en Christ*, prenant part à sa mort et à sa résurrection. Par conséquent, *en Adam*, nous avons tous eu l'occasion d'obéir, et cette obéissance était à notre portée. Mais puisqu'Adam a désobéi, et le reste de l'humanité avec lui, lui et sa descendance sont confrontés à la mort spirituelle et physique.

Cela signifie que l'on naît avec le péché originel *et* avec la culpabilité originelle. Le péché originel fait référence à la nature pécheresse que l'on a héritée d'Adam. La culpabilité originelle fait référence à la culpabilité avec laquelle nous naissons puisque l'on a pris part au péché d'Adam avec lui. Par nature, nous ne sommes donc pas simplement moralement corrompus, mais enfants de colère, méritant le châtiment divin, même avant de commettre le péché dans notre chair (Ép 2.3). Romains 5.12 affirme : « C'est pourquoi, comme par un seul homme le péché est entré dans le monde, et par le péché la mort, et qu'ainsi la mort s'est étendue sur tous les hommes, parce que tous ont péché ». Lorsque Paul dit « tous ont péché », il ne veut pas dire « tous ont péché de leur vivant. » Il veut dire « tous ont péché en Adam dans le jardin d'Éden. » Le péché est entré dans le monde par Adam. La mort est le résultat de ce péché. Et la mort touche tout le monde dans la race humaine, parce que tout le monde dans la race humaine a péché en Adam à ce moment précis en Éden dans Genèse 3.

Nous savons que c'est ce que Paul veut dire parce qu'au verset 18 il compare la seule offense (le fait qu'Adam mange le fruit) au seul acte de justice (la mort du Christ sur la croix). Tout comme un acte de désobéissance a introduit la condamnation et la mort par notre union à Adam (et pas simplement comme résultat de notre péché ultérieur), un acte d'obéissance introduit la justification et la vie par notre union avec le Christ, et non comme résultat de bonnes œuvres ultérieures.

C'est comme jouer au football fantasy. Dans ce jeu, vous sélectionnez vos joueurs et lorsqu'ils mettent un but, votre équipe fantasy marque

un point. Physiquement, vous ne faites rien du tout. Vous êtes assis sur votre derrière et vous regardez le match. Ce n'est pas vous qui courez dans la surface de réparation. Mais vous parlez quand même de *votre* équipe, *vos* points, *vos* victoires et *vos* défaites. Les joueurs vous représentent. C'est l'argument de Paul dans l'épître aux Romains. Tout être humain passé, présent et futur a Adam dans son équipe fantasy, ce qui veut dire que l'on a tous perdu. Lorsqu'Adam a péché, nous avons péché. En conséquence, la punition d'Adam, la mort, est notre punition à tous.

En résumé, Dieu a le droit de nous juger, maintenant et dans l'éternité, et ce pour deux raisons : 1) nous avons enfreint la loi qu'à l'origine nous étions en mesure de respecter, et 2) nous avons péché en Adam et méritons la mort pour ce péché, tout comme Adam l'a méritée.

En s'attardant sur la culpabilité et le jugement, la question 11 va au-devant d'une objection légitime : « Mais Dieu n'est-il pas aussi miséricordieux ? » Cette question paraît bien familière. J'ai déjà parlé un nombre incalculable de fois avec des chrétiens, sans parler des non-chrétiens, qui ruent dans les brancards à l'idée de la colère de Dieu. « Des pécheurs entre les mains d'un Dieu en colère ? » raillent-ils. « C'est fini les flammes de l'enfer et les trucs puritains. Le Dieu auquel je crois est un Dieu d'amour. »

Mais l'amour divin sans la colère divine n'a pas de sens. Quand on minimise la justice de Dieu, on ne loue pas sa miséricorde, on la discrédite. La miséricorde de Dieu manifeste sa pleine puissance et sa pleine douceur non quand on la voit simplement comme une bienveillance générale à l'égard de tous les gens, mais comme le moyen par lequel le peuple de Dieu est sauvé, en Christ, de la juste colère de Dieu et de sa propre condamnation.

La justice de Dieu exige que le péché, la rébellion et l'idolâtrie ne restent pas impunis. Nous avons souvent du mal à accepter que Dieu ait le droit d'exercer la justice, mais quand l'arbitre siffle une faute pour notre équipe on se lève et on crie contre la télé. Quand la compagnie d'assurance refuse de payer ce que le contrat dit de payer, on s'indigne immédiatement. Nous possédons tous le sens de la justice. Mais curieusement, on ne pense pas que Dieu se préoccupe de justice quand lui est lésé.

On a besoin d'un Dieu qui établisse des jugements moraux. S'il aime tout le monde exactement de la même manière, que signifie réellement son amour, et qu'est-ce que cela signifie d'être aimé de Dieu ? Notre univers n'aurait aucun sens et la douleur de l'injustice serait encore plus forte si l'on n'avait pas un Dieu qui opère une différence entre le bien et le mal et qui juge les méchants. Mais réjouissez-vous : nous aimons la justice, Dieu aussi.